

Creuse → L'actualité

LE RÉVEIL DES MÉMOIRES SILENCIEUSES (6/10)

André Danguy, un enfant dans la guerre

En 1943, André Danguy, acteur et témoin, des Mémoires silencieuses de Moutier-Rozeille, était âgé de 10 ans. Il a alors côtoyé Roland Copé et des enfants Obstander. 70 ans après, il ouvre le livre de ses souvenirs. Avec émotion.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

André Danguy a rencontré, le 27 mai dernier, Viviane, la fille d'Anna Obstander, et Mira la fille de Maurice Obstander.

Anna et Maurice, enfants de Szymon et de Rosalie Obstander, étaient, dans les années 1940, réfugiés à Moutier-Rozeille, comme quantité d'autres familles juives. Maurice était né en 1928 et Anna en 1929, leur sœur Rachel, également réfugiée dans la bourgade creusoise, avait vu le jour en 1935.

Un témoin, parmi d'autres

La famille Obstander est au centre du travail mené par 28 élèves du Lycée des Bourdonnières de Nantes, à l'instigation d'Élisabeth Rémy-Nétange, originaire de Moutier-Rozeille, et de deux de ses collègues enseignants Xavier Couilleau et Jacques Rouzineau.

Tout comme les Obstander, les Copé ont échappé aux nazis en se cachant à Aubusson et à Moutier-Rozeille. Marcel Copé, Gislène, sa femme, Roland, leur fils et Danielle leur fille, ont échappé, à Aubusson, à la rafle nazie d'octobre 1943 grâce au courage de Lucien et d'Émilie Léonlefranc qui les ont cachés dans leur appartement. Le couple, à titre posthume, a reçu la médaille des Justes parmi les nations. Leurs descendants ont, à l'occasion de la cérémonie, retrouvé Roland et Jean-François Copé à la mairie du XVI^e arrondissement, à Paris.

Les Obstander, et les Copé (la famille de Jean-François), sont les héros de notre enquête *Le réveil*



ANDRÉ DANGUY. Il a retrouvé photographies des années 1940 et souvenirs.



SOUVENIRS. En haut, l'année scolaire 1943-44 à l'école de Moutier-Rozeille. André Danguy, avec ses lunettes et ses chaussettes blanches, figure au milieu au premier rang. En bas : gala des prisonniers de guerre. Moutier-Rozeille, 1943 (ou 44), André Danguy, 2^e en partant de la droite. Le gala a été organisé dans un hangar de la ferme Picaud-Connevot pour recueillir des fonds en faveur des prisonniers. Certains chantaient *Ne pleure pas Jeannette*, d'autres tricotaient des écharpes, des bonnets, des chaussettes...

des mémoires silencieuses dont nous avons publié les cinq premiers épisodes. Ces pages ont suscité un très vif intérêt de la part de nos lecteurs. Depuis, le mois de mai, nous avons rencontré d'autres témoins, nous avons découvert d'autres documents.

André Danguy habite aujourd'hui à Aubusson, dans le quartier Saint-Jean. Il est né en 1933. Il apparaît sur quelques photographies de classe et sur d'autres clichés qui ont valeur de documents.

André Danguy est né en Haute-Savoie. Son père, qui était entrepreneur, parcourait la France au gré des chantiers. Il se trouvait à Annecy, au moment de la naissance de son fils. Georges Danguy a bénéficié, jusqu'à la guerre, de plusieurs adjonc-

tions dans la Creuse. Il a ensuite travaillé à la scierie Mazière avant de devenir chef de chantier à la carrière du Thym à Moutier-Rozeille et de poursuivre son activité professionnelle à la Cartoucherie de Vincennes. André a fréquenté l'école communale de Moutier-Rozeille. Devenu adulte, il s'est consacré à l'enseignement, terminant sa carrière comme directeur d'école dans l'Essonne. Il a retrouvé la Creuse, en 1996, à l'heure de la retraite. La région aubussonnaise est celle de ses racines familiales. Il leur est resté fidèle.

Une vraie solidarité

L'école de Moutier-Rozeille, au temps de la guerre, comptait trois classes. Le 27 mai dernier, sur une photo, Mira Obstander a reconnu son père Maurice. Mais, André n'a

pas conservé de souvenirs des enfants Obstander.

Par contre, il a gardé en mémoire les traits de Roland Copé. Il a préservé également quelques courriers dont une carte. Roland était alors attaché à l'hôpital Broussais mais aussi chargé de consultation à l'hôpital Coërentin-Celton. Roland Copé a été un temps hébergé par la famille Danguy. Il se souvient encore qu'il portait alors des habits de garçon de ferme, comme la majorité des enfants du village, afin de passer inaperçu.

« Mes parents et moi avons côtoyé la famille Copé. Après la guerre, nous avons été reçus chez eux. Mais, je n'ai guère de souvenirs des années de guerre. Ce sont mes parents qui auraient pu témoigner, qui avaient beaucoup à dire. Mais,

personne ne leur a rien demandé. Vos articles *Le réveil des mémoires silencieuses* ont le grand mérite de tirer de l'ombre des personnes discrètes. On a beaucoup appris en les lisant. Les habitants de Moutier-Rozeille, en toute simplicité, se sont mobilisés et ont été solidaires, sans s'en vanter. C'est très bien. À l'époque, l'information circulait mal. Il n'y avait guère de radio. Les villageois se réunissaient autour des quelques postes TSF pendant que les enfants faisaient le gué sur la place. Tout s'est fait naturellement, il n'y a jamais eu de problèmes d'intégration. Tout le monde savait que des familles juives, qui avaient changé de noms, étaient cachées dans le bourg mais personne n'a rien dit. Nous, les enfants, on ne parlait

jamais de la guerre ».

André Danguy se souvient des jeux d'enfants qui se déroulaient sur la place de l'église. Certains soirs, il apportait, en toute discrétion, de la nourriture à Marcel Copé, caché dans la Maison Moreau, située dans le bourg. « Mes parents achetaient de la viande qu'ils mettaient dans un broc ou un arrosoir que j'amenais au Dr Copé. On procédait à un échange de récipient et je repartais. »

André Danguy apportait à manger à Marcel Copé

Depuis la rafle d'octobre 1943, les membres de la famille Copé vivaient séparés. Ils avaient été traumatisés par la vingtaine de minutes passées à attendre le départ des Allemands de l'appartement des Léonlefranc. Marcel espérait qu'en se séparant des membres de la famille pourrait survivre en cas de malheur.

La guerre était omniprésente. André se souvient encore du moment où les Allemands ont traversé le bourg (son père l'avait caché dans une châtaigneraie). Il n'a pas oublié non plus le jour où son père, qui avait la chance d'avoir une Ford de 1929, est allé à la gare de Moutier-Rozeille accueillir la grande comédienne Françoise Rosay. Il l'a conduite au château de Nalèche, où vivait sa famille. André évoque avec le sourire la crise de jalousie de sa mère. Un réfugié, M. Kazan, tailleur de son métier, lui confectionnait des pantalons.

Au fil de la conservation, les souvenirs reviennent... Nous retrouverons dans les prochains jours d'autres acteurs, d'autres témoins de ces années. ■

À SAVOIR

Dans la Montagne. *Le réveil des mémoires silencieuses* a donné lieu à des parutions dans nos éditions du 14 janvier 2013, des 24, 25, 30 et 31 mai 2013. Voir aussi notre article consacré à la famille Léonlefranc le 30 avril.

À la mairie de Moutier-Rozeille. L'exposition réalisée par les élèves et les enseignants nantais est présentée jusqu'au 16 août à la mairie de Moutier-Rozeille. Ouverte du lundi au vendredi de 13 heures à 17 heures.